



*Parce que, justement, ils ne trouvent pas "ça" correct, des enseignants de lycée tentent d'aider leurs élèves*

## Trouver vous ca corect ?

*Ils enseignent l'économie, la physique, l'anglais, l'histoire-géographie, la communication... Ils interviennent en lycée dans des séries scientifiques, économiques, littéraires, technologiques. S'ils ne sont pas professeurs de français, ces dix enseignants tentent pourtant de prendre en compte, dans le cadre de leurs cours, la maîtrise de la langue. Ponctuellement, mais avec régularité, ils tentent de faire acquérir à leurs élèves une autonomie loin d'être évidente.*

Tout passe par le français : un élève qui ne mesure pas les enjeux d'une communication réussie, qui ne sait pas lire une consigne, qui ne comprend pas le sens d'un texte, qui ne peut exprimer sa pensée avec rigueur en utilisant un lexique approprié, est forcément un élève en échec. Ceci dit, il convient d'être pragmatique. Les programmes de chaque discipline demandent du temps, et celui accordé à chacune est compté. Il faut faire au mieux. C'est alors dans le cadre même d'activités et d'exercices disciplinaires que la dimension linguistique est intégrée. Mais elle l'est explicitement. Et le point commun de cette démarche est sans doute là, dans cette explicitation permanente du rôle capital de la maîtrise de la langue. Mais dire ne suffit pas toujours, il est un abîme entre l'injonction et l'application. C'est pourquoi ces enseignants proposent à leurs élèves des activités, brèves, mais le plus régulièrement possible, qui les placent dans une pratique active et consciente du "français". Le but est de leur donner les moyens de progresser dans leur maîtrise d'une langue maternelle qui semble paradoxalement bien étrangère à certains. "Ce sont des choses qu'ils devraient connaître en lycée", entend-on souvent. Incontestablement. Pourtant le fait est là. Ils sont un certain nombre à ne pas bien les maîtriser, pas assez précisément, rigoureusement, en tous cas. Il faut alors les y aider. Comment ? Cet article présente quelques exemples qui abordent les différents domaines de la langue française, ce point névralgique commun à toutes les disciplines.

### Lycée François-Truffaut Challans [85]

Propos recueillis par D. Grégoire auprès de M.-P. Autet, professeure d'histoire-géographie, V. Bichon et H. Pouliquen, professeurs de physique, A. Bonneau, M. Caudal et P. Pinchemail, professeurs d'économie/gestion, A. Chailloux et I. Poiraud-Delvaux, professeures d'anglais, E. Jeanneau, professeur de sciences économiques et sociales, et C. Masteau, professeure documentaliste

#### "Trouver vous ca corect ?"

Notre enquête nous conduit au CDI (Centre de documentation et d'information). On expose la problématique du numéro d'*Échanger*, on demande à la documentaliste son point de vue. La nécessité de prendre en compte le français dans toutes les disciplines ? À cette question, la documentaliste ne répond rien. Elle se lève et va chercher une feuille de papier qui avait été oubliée par un élève sur l'une des imprimantes il y a quelque temps de cela. On lit : "Êtes-vous pour ou contre la peine de mort ? les substance injecté en Amérique tue les gens en les faisant souffrir « injection létal » mes comme ça neutralise les sens il ne peuvent pas se plindrent. Trouver vous ca corect ?". On discutera tant qu'on voudra du bien-fondé de la

peine de mort, on aura vite tranché pour ce qui est de la question de l'expression : non, cette langue-là n'est pas correcte, elle est même dramatiquement incorrecte. Il s'agit d'un cas extrême, bien sûr, tous les lycéens n'en sont pas là. Dans cet exemple, presque caricatural et pourtant vrai, l'un des problèmes, celui de l'orthographe, est loin d'être secondaire. Comment faire pour aider les élèves ? L'un des constats est qu'ils connaissent souvent les règles principales, mais qu'ils ne les appliquent pas, sans toujours en avoir conscience, d'ailleurs. Pour susciter cette prise de conscience, une enseignante<sup>1</sup>, lassée de l'inflation des fautes d'orthographe et de syntaxe dans les devoirs, oblige parfois ses élèves à un retour sur leurs écrits, sur son temps de cours. Elle laisse alors du temps en rendant les copies sur lesquelles elle n'a pas souligné les fautes, pour que chaque élève relise sa production et fasse lui-même ce travail. Pour aller plus loin dans cette prise de conscience, elle a placé les élèves dans la situation du lecteur qu'est le correcteur : elle a rendu les copies et procédé à un échange par binôme. Chaque élève doit relire la copie de son camarade et souligner les fautes d'orthographe repérées, que le propriétaire corrige ensuite. Surprise de certains : on ne comprend pas ce qui est écrit ! Quoi qu'il en soit, les élèves aboutissent toujours à la même conclusion : ils auraient pu éviter la majeure partie des fautes, qu'ils peuvent repérer et corriger sans aide extérieure. Alors pourquoi ne pas le faire ?

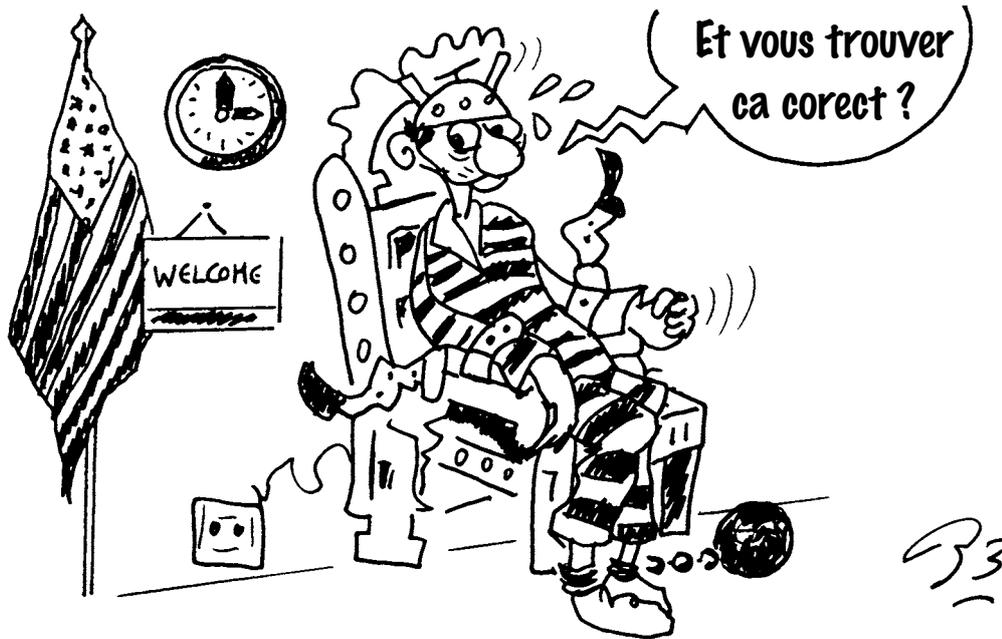
### L'accent sur le "a" ? une fois sur deux...

Pour les y inciter, certains enseignants consacrent explicitement à l'orthographe un certain nombre de points dans les devoirs, qui sont ôtés lorsque les fautes les plus élémentaires sont trop nombreuses. L'un d'eux a affiné sa démarche. Chaque devoir comprend ce qu'il a nommé "la faute interdite". Il fait un rappel collectif de la règle correspondante, par exemple : à + infinitif / a + participe passé. Ce que les élèves trouvent en général assez ridicule, jugeant qu'ils le savent depuis le primaire. En réalité, l'enseignant s'est rendu compte que ces révisions n'étaient pas inutiles pour tous. Un élève lui a même avoué qu'il s'était fait une règle toute personnelle : il mettait un accent sur les "a" une fois sur deux. Cette faute interdite est impitoyablement sanctionnée lors de la correction. Le système a évolué d'une version "dure", un demi-point en moins par occurrence, vers une version plus douce, deux points sur le total de la copie à partir d'un certain nombre d'erreurs. Les deux n'ont guère donné satisfaction. La première apparaissait comme tellement injuste qu'elle délégitimait la méthode aux yeux des élèves, la seconde n'était pas assez incitative pour de nombreux lycéens qui préféraient "perdre deux points" plutôt que de faire l'effort de ne pas commettre la faute. Il en est donc arrivé à une version intermédiaire : la pénalité est d'un demi-point par occurrence,

avec possibilité de la ramener à un demi-point au total si l'élève rapporte au professeur sa copie avec les fautes corrigées, toutes catégories confondues. Entre la carotte et le bâton, il s'agit toujours de faire prendre conscience aux élèves de la nécessité d'une "vigilance linguistique" dont ils possèdent en règle générale les outils essentiels de la mise en pratique, quelle que soit la discipline.

### C'est pareil, sauf pour les profs de physique

La question du lexique fait également l'objet de travaux spécifiques, surtout dans les disciplines qui utilisent un langage spécialisé. C'est le cas par exemple en physique. Là encore, il s'agit d'explicitement soigneusement ce qui ne va pas toujours de soi : un même mot peut avoir des sens différents d'une discipline à l'autre ou de l'usage commun. Les exemples ne manquent pas. Le plus connu est sans doute la distinction entre "masse" et "poids". Dans un premier temps, un enseignant fait émerger les représentations : que signifient ce ou ces mots ? Un élève lui a un jour répondu que "la masse et le poids, c'était pareil pour tout le monde, sauf pour les profs de physique" ! Autre exemple : une tension continue en électricité est très différente d'une tension alternative, mais en mathématiques, une tension alternative peut être pourtant une fonction continue du temps. La langue scientifique a parfois recours aux figures de style : quand on parle d'une vitesse qui change, mais de façon régulière dans le temps, on dit que le mouvement est "uniformément varié". Bel oxymore dont il est essentiel que les élèves comprennent bien le sens. Le recours à l'origine des mots aide également à assurer une bonne compréhension du sens spécifique qu'ils portent. Un enseignant fait le lien avec les mots de la famille : la lentille nommée oculaire est celle qui est placée contre l'œil, par exemple. Les petites histoires, liées à la pratique expérimentale, peuvent aussi fonctionner comme des moyens mnémotechniques. C'est le cas pour le foyer d'une lentille. Pour allumer du feu en utilisant une lentille et les rayons du soleil, on doit ajuster la distance de la lentille aux brindilles. Le feu prend quand elle concentre en un point les rayons du soleil, d'où le nom de foyer. Cette vigilance lexicale doit être permanente : une enseignante reprend systématiquement toutes les impropriétés sur les copies. Un "atome" n'est pas un "élément". La question du lexique est également centrale dans les recherches documentaires. La documentaliste intervient auprès des élèves lorsqu'ils sont en activité dans le cadre des TPE (travaux pratiques encadrés) ou de leurs cours habituels. L'outil informatique est un excellent filtre lexical : du choix des mots dépend souvent la réussite de la recherche. Il s'agit parfois tout simplement de la correction orthographique : selon qu'on va écrire Gene, Gênes, gêne, gène, gêné... on ne va pas obtenir du tout la même chose. Cette même rigueur doit être



adoptée dans les choix des termes pour lancer une recherche. Ce qui donne lieu à d'autres activités.

### Le choix des mots : la clef d'une recherche efficace

Pour inciter les élèves à utiliser les ouvrages de référence plutôt que de se jeter sans réfléchir sur les ordinateurs pour y taper n'importe quoi, elle propose un exercice clef aux élèves de première, durant les toutes premières séances de TPE. La documentaliste leur soumet une question, qui est pour eux incompréhensible, car elle relève d'un domaine dont ils ne sont pas spécialistes. Il ne s'agit pas de donner une réponse mais de trouver les documents informatiques qui permettraient d'y répondre. Les littéraires ont ainsi droit à : "Pourquoi, lors de mitose, le patrimoine génétique des cellules filles est-il identique à celui de la cellule mère?". Première réaction : on ne comprend rien. Les dictionnaires et thésaurus vont peu à peu aider à dévoiler l'énigme. Et c'est paradoxalement le mot "patrimoine", dont les élèves ne voulaient pas aller voir le sens, qui va déclencher la solution. Le patrimoine, c'est aussi ce qui est transmis des parents aux enfants. Le lien est fait avec les mots du champ lexical correspondant : "génétique, filles, mère". Le sens du mot "mitose", associé à d'autres termes de la question, permet de compléter l'enquête. Au final, les élèves ont trouvé qu'il s'agissait de biologie génétique, ce qui est confirmé lorsqu'ils construisent la formule de la recherche qui les conduit aux documents en ligne traitant effectivement de cette question. La polysémie des mots est aussi source de questionnement, tout comme la pertinence du choix des termes à utiliser. Dans une recherche sur l'organisation européenne, les élèves commencent parfois par entrer le seul mot "organisation", fort peu pertinent. Il s'agit donc d'interroger les mots pour ne conser-

ver que ceux qui portent le moins d'ambiguïtés. Le recours au dictionnaire peut permettre de trouver des mots connexes plus signifiants, "génom" plutôt que "patrimoine génétique", par exemple. Les deux écueils à éviter sont le silence et le bruit documentaire. Lorsqu'un élève choisit des mots trop réducteurs, il n'obtient quasiment rien, c'est le silence. Quand il propose des mots trop larges, c'est l'inflation, le bruit documentaire. Il faut supprimer les mots-outils, non signifiants, pour ne garder que les mots-clefs. Cette réflexion métalinguistique, essentielle à l'efficacité de toute recherche, est peu naturelle pour la plupart des élèves. C'est pourquoi l'accompagnement est essentiel, dès que faire se peut, lorsqu'ils sont en situation effective de recherche.

**“Entre la carotte et le bâton, il s’agit toujours de faire prendre conscience aux élèves de la nécessité d’une vigilance linguistique.”**

### Le chemin qui mène de la question à sa réponse

Un autre aspect de la langue sur lequel porte l'action des enseignants est la lecture, des consignes comme des documents de travail. Elle demande de la rigueur et de la méthode, ce qui est loin d'être acquis pour tous. En physique, une enseignante balise soigneusement le chemin qui mène les élèves de la question à sa réponse. Ils apprennent en cours à repérer

dans les énoncés les éléments qu'ils devront reprendre dans leur rédaction : sélectionner les mots-clés, repérer les informations (valeurs, unités...), réutiliser les titres et sous-titres... L'aide à la rédaction est jalonnée par des étapes précises : il s'agit d'abord de passer par une relation littérale écrite, puis d'isoler l'inconnue, de remplacer chaque lettre par sa valeur et enfin de poser l'opération. Des exercices sont faits autour de la syntaxe. Les élèves s'entraînent à formuler mentalement la phrase (courte de préférence) avant de l'écrire, de manière à éviter ces phrases à tiroirs, commencées sans réfléchir à la manière dont elles seront achevées. Ils doivent s'assurer que leur réponse soit compréhensible et suffisante sans une relecture préalable de la question qui l'a suscitée. Dans les annotations des copies, la professeure explicite les problèmes rédactionnels : justification insuffisante, trop d'informations, manque d'explication. En seconde, pour les révisions, elle n'indique pas seulement les chapitres, mais elle demande aussi à ses élèves de relire le devoir précédent pour les questions de forme. Ce qui, note-t-elle, aide beaucoup à progresser ceux qui cherchent à suivre les conseils donnés.

### Des TP de français sur des thèmes d'histoire-géographie

En histoire-géographie comme en ECJS (enseignement civique, juridique et social), on retrouve le même souci d'un accompagnement méthodologique rigoureux et régulier. Les modules sont mis à contribution pour poser les étapes de la démarche à suivre, qui sera reprise ensuite dans les cours. La lecture donne lieu à un travail de fond, car les documents qui servent de base sont souvent des textes. Comprendre le sens,

dégager les idées, les hiérarchiser... : les époques et les supports changent mais la démarche reste la même. De la même manière, la lecture des sujets et l'élaboration d'une problématique font l'objet d'exercices qui permettent de mettre en place une méthode unique. Il faut définir les termes clefs, apprendre à ne pas se fourvoyer sur des signes d'apparence anodine mais qui souvent sont essentiels, comme la différence entre "et" et "ou" ou la place de la ponctuation, par exemple. La rédaction, en vue de l'exercice de synthèse, fait l'objet d'un entraînement progressif. En seconde, à l'issue d'une séance, les élèves formulent, oralement, dans un premier temps, les idées principales qui ont été dégagées. L'enseignante les note au tableau, puis les élèves rédigent eux-mêmes la synthèse correspondante. Les conseils pour la rédaction sont explicités, et rappelés sur chaque devoir : éviter les phrases trop longues, l'inflation des subordonnées, utiliser un vocabulaire précis, être vigilant sur les temps verbaux, sur l'exactitude de l'orthographe des noms propres... S'il peut y avoir en seconde des exercices spécifiques de méthode, ce n'est plus le cas en première et en terminale. C'est en situation que les aspects méthodologiques sont rappelés et mis en œuvre concrètement. La préparation d'un devoir ou le début d'un cours fournissent le matériau qui peut être exploité en ce sens. C'est dans ces moments que les élèves sont les plus attentifs, note l'enseignante, qui conclut qu'elle a parfois l'impression de faire plus des TP (travaux pratiques) de français sur des thèmes d'histoire-géographie que des cours disciplinaires purs.

### À bas la xénophobie linguistique !

Le cas des langues vivantes est un peu différent, dans la mesure où l'idiome majoritairement utilisé

### Convaincre et persuader, du point de vue du français

Convaincre et persuader (extraits des textes officiels, programme de français)

Convaincre et persuader tiennent à l'effet produit sur celui ou ceux à qui on s'adresse : ils constituent deux grandes visées de l'argumentation et concernent, au premier chef, le destinataire dont on cherche à conquérir l'adhésion. Mais les voies de cette conquête sont différentes.

Celui qui cherche à convaincre s'attache au cheminement des raisons qui conduiront au résultat espéré : l'adhésion réfléchie de son auditoire. Il développe une démarche intellectuelle pour faire triompher les valeurs qu'il défend et obtenir que son interlocuteur accepte ses raisons, les partage, les fasse siennes et se déclare alors convaincu. Même s'il ne s'adresse qu'à un seul interlocuteur, celui qui cherche à convaincre vise, à travers celui-ci, un destinataire plus général. Les démarches de la conviction relèvent de la raison, du dialogue et de l'échange ; elles sollicitent le savoir. Elles incluent un rôle important des implications logiques et des références, implicites ou explicites. La littérature didactique en est un des lieux.

Celui qui veut persuader cherche à obtenir une adhésion spontanée et affective de son destinataire. La persuasion vise un destinataire particulier – individuel ou collectif – dont on sollicite les attentes, les rêves ou les émotions : c'est le cas, par exemple, de la publicité qui cherche à persuader plus qu'à convaincre en jouant sur des rêves de beauté, de prestige, de confort... La littérature abonde de formes de persuasion par la séduction, le charme, la beauté, l'agrément. La persuasion relève davantage que la conviction de la suggestion, de la séduction, de la tentation ; elle sollicite moins le savoir que le désir ou la crainte. Alors qu'on accepte d'être convaincu par les raisons d'autrui, on est persuadé en fait par des raisons qu'on porte en soi. Persuader se fait souvent non seulement par une argumentation directe, affichée comme telle, mais aussi par une argumentation indirecte, sous le voile du récit, du dialogue, de l'agrément ou du divertissement ; ces formes indirectes seront étudiées particulièrement en classe de première.

Accompagnement des programmes de français pour les classes de seconde et de première, 2001.



n'est pas le français. Ceci dit, celui-ci est loin d'être absent dans ce qui se fait dans les cours. Les enseignantes remarquent que l'apprentissage d'une langue étrangère éclaire la langue maternelle, sur laquelle on porte un autre regard... ou un regard tout simplement. Les élèves souvent n'interrogent guère, naturellement, le fonctionnement de leur langue ; pire, certains ont un peu tendance à penser que tous ceux qui font autrement que les Français sont des idiots qui font les choses à l'envers. C'est en soulignant ce penchant à la xénophobie linguistique qu'une enseignante motive ses élèves à accepter la difficulté de faire l'effort de comprendre un fonctionnement autre que le leur. La mise en correspondance oblige à une analyse du fonctionnement de la langue étrangère aussi bien que de la sienne. Les exemples sont nombreux de cette nécessité d'une approche métalinguistique, particulièrement dans les domaines de la syntaxe et de la conjugaison. La place de l'adjectif qualificatif, toujours antéposé en anglais, renvoie à celle du français : une petite fille n'est pas forcément une fille petite. Le fonctionnement verbal est différent entre les deux langues. L'étude des aspects et de la modalité implique nécessairement une bonne connaissance du sens porté par les temps et modes du français. Bien qu'il y ait moins de formes verbales simples en anglais, les auxiliaires permettent exactement les mêmes valeurs temporelles qu'en français ; par exemple, le conditionnel est porté par le verbe en français et par l'auxiliaire en anglais (il serait / he would be). Ce qui donne lieu parfois à quelques rappels loin d'être inutiles pour beaucoup. La dimension lexicale n'est pas en reste. La construction de nouveaux mots autour d'un noyau par préfixation et suffixation est riche d'enseignements pour l'une comme pour l'autre langue. C'est parfois à partir des erreurs des élèves que la réflexion s'engage. Certains pensent que les mots en "ment", "government" par exemple, sont nécessairement des adverbess, calquant le français sur l'anglais. Cette mise en correspondance est plus poussée dans les séries littéraires puisque les élèves de L ont une épreuve de traduction au baccalauréat. Ces différents exemples montrent que l'apprentissage de la langue étrangère permet ponctuellement de corriger certaines erreurs et d'effectuer des rappels directement liés à la langue maternelle. Cet apprentissage permet surtout, plus largement, de développer une attitude de réflexion métalinguistique valable, quelle que soit la langue concernée, à commencer par celle que les élèves pratiquent tous les jours.

### De la persuasion à la manipulation

Les élèves de STG (sciences et techniques de gestion) ont une discipline intitulée "information et communication". Le français, dans sa pleine dimension d'outil de communication, est au cœur de ce qui se pratique dans ces cours. À partir de cas concrets, liés au marketing ou à la publicité par exemple, la nécessité de la prise en compte du destinataire et des



objectifs à atteindre est explicitée. Il s'agit d'adapter l'expression à la situation en utilisant les codes et registres pertinents, d'utiliser une argumentation adaptée et bien construite. La notion d'influence, par exemple, amène à une réflexion où les notions disciplinaires de STG et de français se croisent sans cesse. La distinction est faite entre l'argumentation, qui explicite les moyens utilisés et repose sur une adhésion volontaire du récepteur dont on respecte la liberté, et la manipulation, qui prive le récepteur de liberté en dissimulant les techniques argumentatives adoptées. On retrouve ici la distinction faite en français entre convaincre et persuader (voir page 8), la manipulation apparaissant comme l'extrême de la persuasion. Quand on lit les documents spécifiques de cette discipline, on retrouve la même terminologie utilisée en français dans le cadre de l'argumentation : message, émetteur, récepteur, types d'arguments, codes... (voir page 10). La différence tient aux supports d'étude. Dans le cas des cours d'information-communication, il s'agit d'une argumentation appliquée au monde de l'entreprise : le marketing, la publicité, les techniques de vente... En cours de français, les supports sont plus littéraires, moins directement ancrés dans la vie concrète. Sinon, le parallélisme est manifeste. L'enseignant de STG note que, dans ses cours, il s'appuie pleinement sur les acquis de français, utilisés dans un cadre plus technologique. On pourrait ajouter que cette appro-

93

## Influence et manipulation : une affaire de stratégie

### Les stratégies de marketing

Le *Social Learning* développé par le marketing a pour objectif :

- d'imposer une norme culturelle,
- de définir un référentiel de société,

pour influencer les besoins en amont des débouchés commerciaux.

### Qui est influencé ?

Le récepteur peut être :

- universel (constitué de l'humanité tout entière – développement d'internet –);
- une seule personne à laquelle on s'adresse ;
- le sujet lui-même, quand il délibère, ou réfléchit introspectivement aux mobiles de ses actes.

### Argumentation ou manipulation ?

Ainsi, l'argument non manipulateur respecte la liberté du récepteur et les techniques employées sont élucidées, explicitées par l'émetteur.

Au contraire, la manipulation consiste non seulement à priver le récepteur de la liberté de partager une opinion (un seul choix s'impose : celui de l'émetteur), mais encore à dissimuler les techniques argumentatives mises en œuvre.

### Les ressorts de l'influence

Argumentation : démocratie, citoyenneté.

Manipulation : autres régimes politiques (théorie de la fusion (PNL) : synchronisation, hypnose, séduction, érotisme, appel à l'émotion).

### Les types d'arguments

Argument d'autorité : s'appuyer sur la réputation socialement affirmée d'une autre personne.

Argument d'analogie : utiliser un consentement obtenu antérieurement dans une situation jugée similaire.

Argument de cadrage : majorer certains aspects et en minorer d'autres.

Argument de communauté d'ancrage : croyance communément partagée, proverbes, valeurs (concrètes ou abstraites) ou "lieux".

### Manipulation par la publicité

Manipuler par le toucher

Toucher quelqu'un provoque toujours une réaction qui permet de faciliter le contact.

Créer un stimulus érotique dans l'esprit du téléspectateur (voix sensuelle, certaines parties du corps, muscles...).

Manipuler par la répétition

Slogan publicitaire rapidement mémorable (sonorités homogènes facilement compréhensibles).

Le réflexe pavlovien associe ensuite le slogan de la musique au produit ou à la marque (propagande).

### La psychologie de l'engagement

Obtenir l'adhésion de quelqu'un grâce à un acte préparatoire

Kurt Lewin : 1940, États-Unis.

Efficacité des stratégies de l'influence reposant sur l'obtention d'actes librement décidés : la prise de position publique des ménagères américaines d'acheter et de cuisiner des abats a augmenté la modification des comportements de 1 à 10.

### Quelques techniques de l'engagement

- Le pied dans la porte (obtenir un peu avant de demander beaucoup).
- L'étiquetage (un premier contact permet de qualifier positivement l'individu — vous êtes quelqu'un de bien. Un second contact, même avec un autre individu, reste influencé par cet étiquetage).
- "Vous êtes libre de" (appeler explicitement au sentiment de liberté amène les gens à faire ce qu'ils n'auraient pas fait d'eux-mêmes).

*La communication, communication interpersonnelle, les ressorts de l'influence.* Extrait d'un document de formation-communication, Jacqueline Caruel, professeure de STG.

che prolonge l'analyse, parfois plus poussée que celle effectuée en français, dans certains domaines de la communication.

### Des vertus de la répétition

Ces quelques exemples montrent que les différents aspects de la langue sont pris en compte dans des disciplines très différentes les unes des autres : la situation de communication, l'argumentation, la construction du discours, l'orthographe, le lexique, la syntaxe... Bien lire pour mieux écrire constitue l'un des fils directeurs des activités mises en place. L'objectif est d'apporter aux élèves les moyens d'être autonomes, ce qui passe par l'acquisition de méthodes mais aussi par la prise de conscience de l'importance de la langue dans des disciplines autres que le français. Pour que les élèves puissent parvenir à un certain automatisme, il est d'abord nécessaire de jalonner leur

parcours et de raviver sans cesse une vigilance qui ne demande souvent qu'à s'assoupir. D'un côté, on vise à créer des réflexes, et de l'autre on tend à inciter les élèves à une prise de distance nécessaire à une réflexion sur la langue. Ceci dit, la tâche est rude. Lecture trop rapide qui passe à côté de l'essentiel, construction de l'argumentation trop lâche, expression maladroite et fautive, désinvolture face à l'orthographe : les problèmes sont nombreux et variés pour certains élèves. Sans parler de ce qui relève des notions disciplinaires. Il faut alors cent fois sur le métier remettre l'ouvrage, sans baisser les bras, pour que les élèves apprennent à mieux maîtriser cette langue qui, qu'ils le veuillent ou non, est la clé de tout. □

1. Pour alléger cet article et en faciliter la lecture, nous ne précisons pas systématiquement le nom des enseignants à l'origine des activités et exercices présentés. Que ceux-ci nous en excusent.